Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1952)
Heft: 4

Artikel: La statuaire moderne et l'ornementation des villes suisses
Autor: Berthod
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623705

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ihren letzten Bildern — «Mystische Visionen» — nennt sie Lewis Hind — über den ganzen Weg bis zu dem Knaben hin, der im dunkeln Hof hauste und seines Vaters, des Barbiers, Kunden Zeichnungen verkaufte, um ein Taschengeld zu haben, der dann Landschaftsandeutungen für Architektenpläne handwerkte, der Knabe William, der dann der Maler Turner wurde — wenn einer das überblickt, da kann er doch Ihre Individualität als mächtiges Licht erleben, als Licht, das sich seine Welt schafft, so wie die Sonne in Ihren Bildern sich eine Welt schafft. — So etwas klingt in Worten ausgesprochen wie eine gedankliche Analogie, die nichts wert ist. Aber so etwas kann ein Erlebnis sein, das Lebensmut gibt und eisenfeste Sicherheit gegenüber allem Skeptizismus.

Ihre lange Nase, Ihre unpassende Kleidung, Ihr Feilschen mit den Graphik-Verlegern, Ihre gelegentlichen Posen als Royal Academist — all das, was Thornbury sieht und Ruskin nicht sieht —, das kann man dann gelten lassen, und doch löst es sich auf wie Schattenpunkte in einem Lichtstrom.

William Turner (aus der Ferne des Weges rufend): Genug mit Ihnen! Schon zu viel Worte. Bilder! Bilder!

Pour Blanchet

Tu as soixante-dix ans! Je pense à ton talent, et quoi qu'il soit très grand, il ne sera jamais aussi grand que notre amitié. Elle dure, tu le sais bien, depuis trente-cinq ans, c'est à dire que'elle occupe la moitié de ton existence. Elle a connu des orages, mais jamais de nuages, et le premier orage (je m'en souviens comme s'il était d'hier) a éclaté sur le Grand Quai, le premier jour ou nous nous sommes connus. Je t'ai fait des compliments et tu m'as envoyé promener. Ce furent là les prémices, de notre amitié. En fait, elle date de ce jour-là. Orages sans nuages ai-je dit, c'est donc qu'il n'a jamais plu. Le tonnerre était petit, est petit devrai-je dire, parce que nous ne nous faisons pas faute de recommencer, mais dans la même minute, le beau temps revient si grand et si pur, que nous nous sourions l'un l'autre, comme de grands enfants. Tu as soixante-dix ans! Cela me semble incroyable. Et pourtant tu n'es pas vieux. Les artistes ne sont jamais vieux. Ils peuvent être âgés et voilà tout. Tu travailles plus que jamais, tu as toujours ton sale caractère (pour une fois je renverse les rôles) tu as toujours tes enthousiasmes et toujours tes soucis. Dans ton art tu pousses la conscience jusqu'à l'abnégation et le probité jusqu'à l'invraisemblable. C'est très beau et je t'admire. Tes conseils me sont précieux, tes critiques aussi, et j'en tiens compte sans toujours m'y soumettre entièrement. Tu dis toi même: comment peut-on donner des conseils? Mais oui, mon cher Blanchet, on le peut, à la condition que celui qui les donne soit plus fort que celui qui les reçoit. C'est ce qui se passe entre nous.

Ce sont nos confédérés d'outre Sarine qui t'ont découvert et je leur tire mon chapeau. Ils ne se sont pas trompés. Tu avais un nom à Paris lorsque tu as dû le quitter. Tu es venu en Suisse pour faire la guerre, toi le plus pacifique des hommes; et tes supérieurs l'ont si bien compris, qu'au bout de trois semaines, ils te renvoyaient dans tes foyers. Ce fut tant mieux pour nous, pour toi et pour la patrie! Les fusils et les sabres sont des armes dangereuses!

Pour ton cadeau d'anniversaire, j'avais l'intention de te parler un peu de la peinture en général et de la tienne en particulier. Mais est-ce bien nécessaire? Nous en parlons depuis trente-cinq années, mon cher vieux, et nous en parlerons jusqu'à notre mort. Et puis tous ceux qui en ont parlé ont dit des choses différentes, à quoi bon vouloir ajouter à tous ces malentendus. Non, ce que je veux aujourd'hui, c'est te souhaiter une bonne santé et du bon travail. C'est tout ce qu'un peintre peut demander. Ah! oui, il y a encore le portemonnaie qui baille, mais il en a tellement l'habitude qu'on finit par croire qu'il le fait exprès. Mais, tout de même, allons-y aussi pour un peu de gaîtette!

Au nom de tous tes amis de la société (j'espère qu'ils sont d'accord) je te souhaite, mon vieux Blanchet, encore de belles années, encore du courage et encore de belles toiles.... parce que tu sais, Segonzac m'a dit en parlant de toi: j'aime bien sa peinture et j'aime bien le gas! Mais, saperlipopette, moi aussi j'aime bien le gas! E. Martin.

La statuaire moderne et l'ornementation des villes suisses

par M. le Consul **Berthod**

Alors que le hall du rez-de-chaussée du musée de peinture abrite — et ce jusqu'au dimanche 16 mai — une exposition de photographies suisses, toutes plus jolies, évocatrices et intéressantes les unes que les autres et dont certaines ont été reproduites dans nos colonnes, M. Berthod, le consul de Suisse à Bordeaux compléta mercredi dernier cette documentation dans la salle de conférences du musée par un exposé très sympathique et une présentation d'œuvres de sculpteurs suisses.

Présente par le conservateur J. G. Lemoine au nom des Amis du musée, qui rappela que le conférencier avait inauguré sa salle, M. Berthod exposa fort clairement l'évolution de la sculpture en signalant le nombre imposant d'artistes qui se sont révélés au cours de ces dernières années par une production qu'il qualifie de figurative moderne d'essence néoclassique et qui réussit assez bien à satisfaire les goûts du public, tout en demeurant une expression de foi dans le travail de la forme et des idées. Non seulement des admirateurs, mais des collectivités privées ou publiques, organisent des souscriptions, des collectes, pour réunir les fonds nécessaires à l'érection de monuments appelés par le souvenir ou même simplement le désir de décoration d'une rue, d'une place ou d'un site urbain.

La sculpture helvétique contemporaine, issue de tradition, fécondée d'apports internationaux, parait bien porteuse de ces trois essentielles vertus reconnues au peuple de ce pays: la constance, la mesure et l'honnêteté.

De nombreuses photographies projetées illustrèrent la causerie et permirent d'admirer des statues de Hubacher, von Matt, Haller, Geiser etc., une série d'animaux dont quelques-uns d'Ed. Sandoz qui a, à Paris, en ce moment, sa rétrospective de cinquante années de production et des œuvres plus aérées telles que «la Baigneuse» de Milo Martin «la Brise de Genève», «la Vendangeuse» de Casimir Reymond, ou plus modernes, comme celles de Hege et de Gisiger.

Au charme des images elles-mêmes, s'ajoutaient celui des visages des villes coquettes de Suisse que l'on aime à revoir et les commentaires précis, pleins de finesse et émaillés d'humour de M. Berthod, qu'une assistance nombreuse et particulièrement choisie applaudit sans réserve. Signé Int.

(Article paru dans «SUD-OUEST» de Bordeaux, du 13 mars 1952)

Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel

A Neuchâtel va s'ouvrir, créée par un groupe de membres PSAS avec l'appui de la Ville, de l'Association pour le développement économique de Neuchâtel (ADEN) des Amis des Arts, de la SIA et du Groupe des dessinateur, l'Académie Maximilien de Meuron.

En donnant à la nouvelle institution le nom du peintre du «Grand Eiger», les promoteurs ont voulu rendre hommage au fondateur de la Société des Amis des Arts et du 1er musée de peinture, dont les descendants perpétuèrent le mouvement artistique à Neuchâtel. Leur but: créer des ateliers où les élèves, sous la direction de maîtres compétents, MM. P. E. Bouvier, Paulo Röthlisberger, André Ramseyer, pourront acquérir ou parfaire leurs connaissances de la peinture, de la sculpture et du dessin. M. Alex Billeter dirigera l'atelier de dessin publicitaire tandis que M. Daniel Vouga, conservateur du Musée des Beaux-arts, donnera des cours d'histoire de l'art. Des ateliers, avec ou sans modèle vivant, seront à la disposition d'amateurs et d'artistes déjà formés.

Neuchâtel ville d'études ajoute ainsi à ses diverses écoles une institution dont l'absence s'est fortement fait sentir jusqu'ici.

Souhaitons plein succès à cette nouvelle entreprise.

A. D.

LA CONFEDERATION ET LES BEAUX-ARTS

Du rapport du Conseil fédéral (Département de l'intérieur sur sa gestion en 1951 nous extrayons ce qui suit:

1. Encouragement des beaux-arts

a) Bourses d'études: 163 artistes ont pris part au concours, contre 150 l'année précédente. Sur la proposition de la commission des beaux-arts, il a été alloué 12 bourses et 13 prix d'encouragement, d'un total de 30 000 francs.

b) Concours: Avec la collaboration de la commision des beaux-arts, la direction des constructions fédérales a organisé un concours pour la décoration picturale d'une des façades du nouvel hôtel des téléphones du Petit-Bâle. Le concours était ouvert à tous les artistes de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne.

Le secrétariat du département a organisé un 15e concours de tableaux scolaires.

c) Expositions et achats: Le département a renoncé à l'exposition nationale des beaux-arts, qui aurait normalement dû avoir lieu en 1951. Elle a été remplacée, cette fois, par une «exposition suisse des beaux-arts», organisée d'après les mêmes principes par la société suisse des beaux-arts. Cette exposition, qui a bénéficié d'une subvention fédérale, a eu lieu au musée des beaux-arts de Berne. La Confédération y a acheté 70 œuvres, pour un montant de 90 000 francs en chiffre rond. Selon l'usage, la société précitée a un outre reçu d'une subvention de 8000 francs pour des achats directs par trois de ses sections.

d) Participation à des expositions à l'étranger: Le département a organisé la participation officielle de la Suisse à la première biennale du musée de l'art moderne de Sao Paulo (Brésil); selon le désir des organisateurs, il a envoyé à cette exposition des peintures pour la plupart non figuratives et émanant de huit artistes différents. Après la clôture de la biennale, cette collection circulera encore dans quelques centres importants des Etats-Unis.

Pour la biennale de Venise, on a entrepris la construction d'un nouveau pavillon suisse, car, avec le temps, le bâtiment actuel était devenu insuffisant, tant par son emplacement que sous le rapport de la construction et de la place disponible. Le nouveau pavillon sera inauguré lors de la biennale de 1952.

2. Engouragements des arts appliqués

Sur la proposition de la commission des arts appliqués, il a été attribué trois bourses et dix prix d'engouragement.

La Suisse a participé officiellement à la 9e exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes et l'architecture moderne (triennale), à Milan. L'organisation de la section suisse avait été confiée au «Schweizerischer Werkbund».

La commission des arts appliqués a organisé deux concours restreints pour de noveaux projets d'imprimés, soit un pour un nouvel en-tête du papier à lettres du Conseil fédéral et un pour une nouvelle mention de bon tireur.

Le concours des meilleures affiches de l'année, institué en 1942 en vue de promouvoir l'art de l'affiche en Suisse, a eu lieu pour la neuvième fois au début de 1951, à Zurich. Il a réuni 279 affiches, soit trente de plus que l'an dernier. Comme les autres années, le jury en a retenu 24, qui furent exposées publiquement dans les principales villes du pays.

3. Fondation Gottfried Keller

La fondation a acquis douze œuvres d'art suisse, ancien et moderne, lesquelles, selon l'usage, ont été remises en dépôt à différents musées.

Au musée de l'ancien couvent de Saint-Georges, à Stein-sur-le Rhin, on a complété le matériel d'extinction ainsi que les installations de protection contre l'incendie. Les pourparlers avec le canton de Schaffhouse et avec la commune de Stein, concernant le financement des travaux de restauration du cloître, ont pu être menés à chef, et l'on a pris immédiatement les dispositions techniques nécessaires pour la mise en œuvre des travaux.

Au château de Wülflingen, il a été procédé à la restauration des portes des précieuses salles historiques ainsi qu'au remplacement partiel du mobilier.

4. Fondation Gleyre

La fondation a subventionné la décoration sculpturale du cimetière de Seuzach (Zurich) et de la façade de la nouvelle bibliothèque centrale de Lucerne, ainsi que l'exécution de vitraux destinés à l'église catholique du Locle, fraîchement restaurée.